

## Le géant...

Marie-Andrée Massicotte

Numéro 6, 4e trimestre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025092ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025092ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Massicotte, M.-A. (1982). Le géant... *Urgences*, (6), 53–60.  
<https://doi.org/10.7202/025092ar>

**MARIE-ANDRÉE MASSICOTTE**

Le géant avait aspiré une bonne partie  
du liquide bleuâtre et salé.  
Sur le plat quelques grumeaux gris et roux  
s'auréolaient encore de flaques miroitantes.

La marée était basse.

L'éclat soyeux des mouvants reflets de la mer

Les lances vertes des jeunes herbes à travers  
le filet fané des foins courbés sous l'hiver

Le pépiement retrouvé de l'oiseau glanant les  
miettes en dentelles échappées à la nappe secouée

Le jour tout neuf à peine entamé

Entre les filières et les machines

la vie attend d'être gagnée

Cette maison me ressemblait...

Les oiseaux jacassaient sur le toit de la galerie durant l'été des Indiens et l'hiver, dans les grandes poudreries, les épinettes courbaient la tête pour voir si le feu dans le poêle était bien pris. La chaux s'écaillait sur le gris des murs en multiples paysages et dans la chambre que le temps caressait en rêvant le soleil se reposait en toute quiétude.

Cette maison me ressemblait trop.  
Au printemps, elle fuyait de toutes parts.

Avec retenue et sobriété  
en tirant bien proprement la ligne  
modélée pour s'insérer élégamment  
entre les pages reliées au goût du jour

Avec panache les plumes rutilent  
pour éblouir font la roue  
mais la prudence sous-tend le filet du style  
les parures de gala cachent des garde-fous

Les communications sont parallèles  
ajustées à la courbe du temps  
Aucune dissension n'est permise  
Les messages sont chiffrés  
pour la survie des traducteurs

L'ensemble est raffiné  
avec juste ce qu'il faut de couleur  
Le verbe s'étant fait cher très cher trop cher  
les textes se portent courts cette année  
chez les grands intellectuels  
qui présentent leur nouvelle collection automne-hiver

Le miroir tremblait...  
La surface onduée de la nuit  
crachotait le tourment  
du souffle entravé  
par la frontière du présent

L'espace d'une bourrasque  
l'espoir crépitait  
la lueur clignotait  
avant de se perdre à nouveau  
dans l'eau trouble du miroir  
où le métrage des siècles  
déroulait ses longueurs  
d'aberrations et de prouesses  
à l'échelle de l'heure

Parfois les couturiers du verbe  
retouchaient quelques phrases  
en prévision du décadage  
réinventaient l'image  
dans la courbe incertaine  
de la suite du temps

Et le miroir tremblait...  
Peut-être était-ce le vent

Je m'oublie partout  
Mais il se trouve toujours quelqu'un  
pour me remettre à ma place



LES ARTISTES,  
COMME LES DENTS DE SAGESSE,  
PERCENT  
OU PAS.